

Discours de madame le Maire de Saint-Astier
à l'occasion de commémoration du 20 août 1944

Saint-Astier, le 20 août 2015

Monsieur le sous-préfet, représentant de l'Etat,
Monsieur le député,
Madame la vice-présidente du conseil départemental,
chère collègue,
Messieurs les représentants des autorités militaires,
Monsieur le président de la communauté de communes,
Mesdames et messieurs les maires, chers collègues,
Mesdames et messieurs les conseillers municipaux,
Messieurs les anciens combattants,
Messieurs les porte-drapeaux,
Mesdames et messieurs les agents territoriaux,
Mesdames et messieurs,

Chères Astériennes, Chers Astériens,

Tout d'abord, je vous prie de bien vouloir excuser monsieur BÉRIT-DÉBAT, vice-président du Sénat, ainsi que monsieur Yves GUÉNA, porte-parole de la résistance.

Si nous sommes réunis ici, aux Quatre-Routes, aujourd'hui, c'est avant tout pour rendre hommage « *Aux Martyrs de la barbarie allemande fusillés en ce lieu, le 20 août 1944* ». C'est également pour saluer et honorer toutes les familles présentes et leur dire Ô combien elles peuvent être fières de leurs héros.

En cette année 2015, le 70^e anniversaire de la fin des combats de la Seconde guerre mondiale a suscité de nombreuses initiatives. Partout en Europe, villes et villages veulent commémorer le souvenir de ces années parmi les plus sombres de notre Histoire. Nous pouvons tous être loués de ces nombreux témoignages qui surgissent de nos mémoires collectives.

Dès le 18 juin 1940, se distinguèrent des hommes et des femmes, debout contre l'oppression, qui défendirent notre liberté au péril de leur vie.

Durant de nombreuses années, deux figures inoubliables, illustrant le monde combattant, honoraient cette cérémonie de leur présence : monsieur Yves GUÉNA et monsieur Roger RANOUX.

Monsieur Yves GUÉNA fut l'un des premiers à répondre à l'appel du général de Gaulle. En raison de son âge, il éprouve des difficultés pour être présent parmi nous.

Monsieur Roger RANOUX, dit Hercule, fut l'un des principaux chefs de la clandestinité en Dordogne. Il joua un rôle très important dans la libération de notre département. Il nous a quitté au début de cet été.

Je tiens à rendre hommage à ces illustres combattants.

[Pause]

Débutée dans la douleur et dans le sang sur les plages de Normandie, la libération allait durer de longs mois. C'est en août 1944 que le vent de la liberté souffla sur la Dordogne, après quatre longues années de privations, de souffrances et d'exactions, durant lesquelles des populations furent asservies sous le joug nazi.

Mais, à Saint-Astier, ce jour de libération restera à jamais inscrit dans nos mémoires comme un jour d'effroi. Car, en représailles aux combats engagés entre l'Armée secrète et les forces ennemies, les nazis ne quitteront Saint-Astier qu'après avoir fait couler le sang.

Ce dimanche 20 août 1944, au lendemain de la libération des carrières, le commandement de l'Armée Secrète, établi à la mairie, dispose de renseignements imparfaits laissant penser que les Allemands, fuyant Périgueux vers Coutras, sont peu armés et peu nombreux. Les chefs de la Résistance, satisfaits de la reddition des soldats dans les carrières sans effusion de sang, ont l'espoir d'éviter le combat contre les soldats en retraite. C'est pourquoi ils envoient monsieur l'abbé LAFAYE, accompagné de Fernand LÉVY, réfugié alsacien parlant la langue allemande, porter une proposition de cessez-le feu. Munis d'un drapeau blanc, les parlementaires prennent la direction du Perrier, recherchant le contact des troupes allemandes pour remplir leur mission. Vers 16h, ils sont arrêtés puis conduits les yeux bandés, vers Jévah où ils peuvent remettre leur message.

Cependant, les combats se poursuivent à proximité de la route nationale, jusqu'à l'incursion des soldats en ville. Selon un plan classique – bombardement, encerclement côté nord et côté sud, puis attaque au centre – les troupes allemandes franchissent la rivière et assiègent Saint-Astier. Ils raflent dix-neuf otages.

Vers 20 heures, les deux parlementaires, toujours avec le drapeau blanc, et les prisonniers pris en ville sont regroupés aux Quatre-Routes. Là, dans un pré enclavé à côté d'un ruisseau, où se situe le monument actuel, ils sont fusillés sans témoins.

[Pause]

Ce jour d'effroi reste, à présent encore, inscrit dans la mémoire de tous les Astériens.

Le temps qui passe ne doit pas effacer le souvenir.

Cette commémoration doit rester l'expression de notre profonde aversion pour l'arbitraire et toute forme d'extrémisme sans jamais oublier les valeurs de notre République : liberté, égalité, fraternité.

Je terminerai ce discours en vous lisant un poème, pour ne pas dire le poème, de Primo LÉVI, extrait de son œuvre « *Si c'est un homme* » :

Vous qui vivez en toute quiétude
Bien au chaud dans vos maisons,
Vous qui trouvez le soir en rentrant
La table mise et des visages amis,

Considérez si c'est un homme
Que celui qui peine dans la boue,
Qui ne connaît pas de repos,
Qui se bat pour un quignon de pain,
Qui meurt pour un oui pour un non.

Considérez si c'est une femme
Que celle qui a perdu son nom et ses cheveux
Et jusqu'à la force de se souvenir,
Les yeux vides et le sein froid
Comme une grenouille en hiver.

N'oubliez pas que cela fut,
Non, ne l'oubliez pas :
Gravez ces mots dans votre cœur.
Pensez-y chez vous, dans la rue,
En vous couchant, en vous levant ;
Répétez-les à vos enfants.

Ou que votre maison s'écroule,
Que la maladie vous accable,
Que vos enfants se détournent de vous. »

Je vous remercie.